



# *La Pensée du moment par Sifu Lelaquais*

*Printemps 2007  
TAOM Université Libre*

*Pensée 39*

## Le cerveau et la mémoire

Un cerveau, c'est un vieux salaud qui nous tient par les couilles et qui nous raconte n'importe quoi pour nous empêcher de sortir de sa prison, seul un cerveau, dans sa logique de soudard, est capable de nous faire prendre un « forcément » pour une évidence. La vie est-elle plus vaste que lui? Pour sûr! Mais qu'importe, il la réduit à sa dimension de caserne. Ce qui vit hors de lui est nul, voilà sa loi. Que sait le cerveau de l'amour? Rien. Nous ne devons pas nous laisser nous engluer dans notre bavardage mental. La seule connaissance qui vaut est dans le vivant et nous devons aller le chercher comme l'on joue, les yeux ouverts, les oreilles dressées, les narines en éveil et la langue à l'affût. Le cerveau est un serviteur, pas un maître. Si nous lui laissons le gouvernail, il ne nous conduira pas où l'on veut aller, mais où son poids l'entraîne sans cesse : vers le néant! Le néant est le lieu de celui qui ne sent pas... Et le cerveau, lui, ne sent pas!



La conscience carrée du cerveau est très utile pour fabriquer des trains, des routes, des avions, des villes, des médicaments, des canapés, des systèmes increvables. Mais elle est ainsi faite qu'elle ne veut pas goûter, elle veut comprendre. Elle ne veut pas jouer, elle veut travailler. Elle ne veut pas de l'inexprimable, elle veut des preuves.

Elle ne veut pas être libre, elle veut être sûre. Elle doit être respectée, elle a des droits, et des pouvoirs. Mais veillons à ne pas lui laisser tous les droits, ni tous les pouvoirs. Veillons à ce qu'une porte reste toujours ouverte dans un coin de notre conscience carrée. Il faut que nous puissions sortir dans le jardin. Et quand on sort dans le jardin, on sort dans son corps et on rencontre le monde. C'est le moment où notre corps frémit à la même fréquence de celle de la terre. Nos atomes et ceux de la terre dansent ensemble. C'est cela le « sentir ». Mais il ne peut s'allumer que quand la conscience carrée se repose. D'où la méditation.

Les amérindiens distinguent deux sortes de souvenirs : les froids, et les chauds, que l'on nomme « mémoires ». Les souvenirs froids sont faits d'informations. Ils disent ce qu'ils savent, rien de plus. Qui dit que deux et deux font quatre? Un souvenir froid. Les « civilisés » ont la religion de ces sortes de souvenirs. Ils les cultivent. Ils les accumulent. Ils savent faire d'eux des outils redoutables. Les primitifs les utilisent volontiers, mais ne les estiment pas plus que des traces mortes. Ils préfèrent les mémoires chaudes, les instants survivants du passé qu'il nous arrive d'évoquer et qui viennent à nous comme ils sont, avec leurs poids de douleurs ou leurs frémissements d'allégresse, avec leurs larmes, leurs parfums. La tête se souvient, les sens ont des mémoires. Le corps, de haut en bas, des orteils aux cheveux, est un village de mémoire.

Peupler ce village de mémoires alliées, afin que la vie soit bien défendue et servie, voilà selon l'école indienne la meilleure façon de construire un homme. Encombrer le corps de savoir inutile, de croquemitaines, d'inquisiteurs! C'est le nourrir d'ordures.

Diminuer la douleur de la distance. La douleur est la salle du palais de la mémoire. Plutôt que de s'enfermer dans le chagrin ou l'indifférence, apprenons à cultiver les sensations que l'être aimé a laissé en nous, redonnons vie en nous, à la tendresse, à la douceur. Si nous revivifions ces instants de bonheur passé, si nous les aidons à pousser, à s'épanouir, à envahir notre être, la distance peu à peu se réduira, la douleur peu à peu s'estompera. Choisissez une journée vécue, une journée d'amour éblouissante et douce. Comme une graine, cultivez-là, nourrissez-là quotidiennement, arrosez-là, elle grandira tel un arbre sous lequel, un jour vous pourrez venir vous y reposer.

L'âme est le temple de la mémoire. Comment entrer dans d'âme, sinon par le sentir? Et comment entrer dans le sentir, sinon par les portes du corps? Gardez vos histoires, vos expériences, ne les dites pas. Tant qu'elles restent en nous, dans nos corps, elles sont vivantes, elles nous donnent des forces. Dès qu'elles sortent de notre bouche, elles sont perdues. Ne les gaspillez pas, elles sont aussi nécessaires que le riz, les haricots ou le blé. Il est si difficile d'accepter l'inconnu! Nous avons tous en nous un tyran pointilleux qui tient pour inventé, donc pour inadmissible, ce qui ne peut être expliqué. Au-delà de ce que l'on croit réel et de ce que l'on suppose imaginaire est pourtant la porte la plus désirable du monde. Elle s'ouvre sur le jardin de la vie, que les affamés de preuves ne connaissons jamais.

Respectez ces mystères, gardez cette constante perplexité qui interdit tout jugement définitif et toute prétention à mettre en cage cette « Vérité » si désirable, que l'on nomme aussi : le Subtil ou encore le Tao et de bien d'autres noms encore. Aussi haut que nous puissions monter, « Il » volera toujours au-dessus de nos mains. Qu'importe son nom, qu'importe son visage. Pour certains, il prend l'apparence du Vieux Père, ou du serpent à plumes. Pour tous, il est la force du vivant. Il est l'Esprit. Installez le « Subtil » dans votre vie.

*Henri GOUGAUD*